

Mordons les chiens de garde !

Revue de presse n°37

janvier-mars 2025

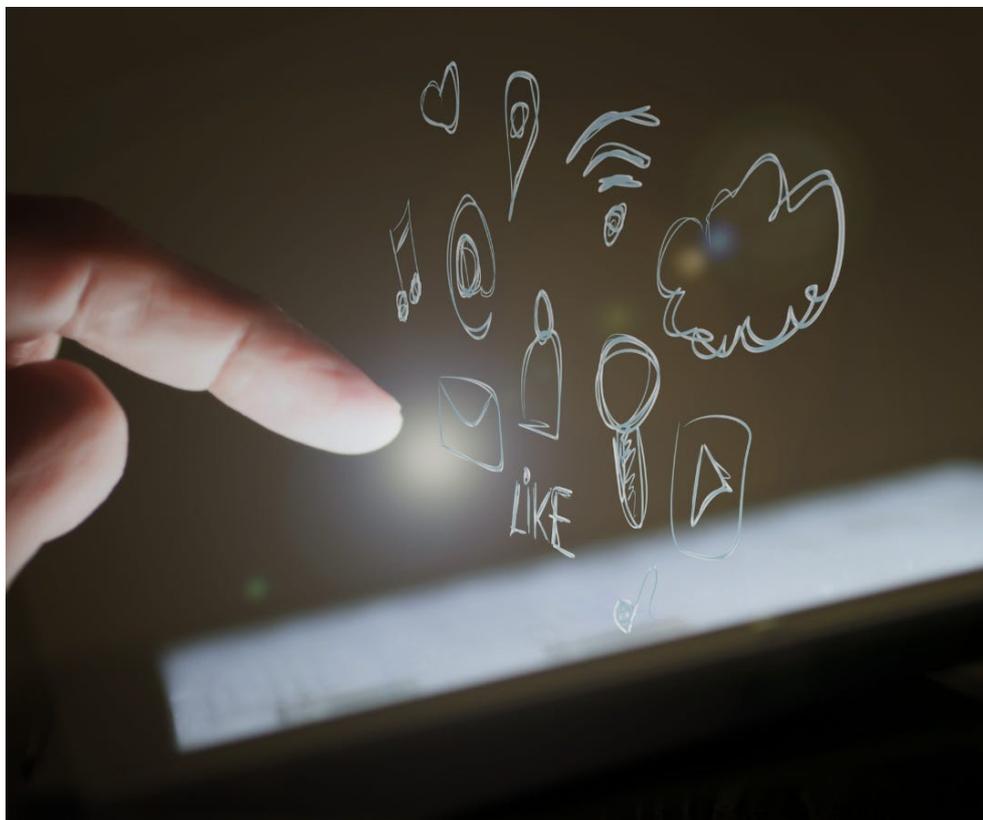
Médias en question

Table des matières

Fuite de Twitter: de quoi les journalistes ont-ils peur ?.....	3
Assange s'adressera au Conseil de l'Europe après la confirmation de son statut de prisonnier politique.....	6
Julian Assange témoigne pour la première fois depuis sa libération : « J'ai plaidé coupable d'avoir fait du journalisme ».....	7
L'ère du Trump-bashing est-elle passée ?.....	9
Un pont de la pharma à la tête du plus grand groupe de médias de Suisse.....	14
Reporterre.....	19
BHL, trente ans de plus.....	20

Fuite de Twitter: de quoi les journalistes ont-ils peur ?

Le réseau d'Elon Musk fait fuir journalistes et autres personnalités publiques. Alors, élan de lâcheté ou instinct de survie?



Le 19 août 2024, le présentateur de l'émission de débat de la RTS, Alexis Favre, annonçait solennellement son départ de Twitter (rebaptisé X), dans une chronique publiée par Le Temps. Depuis, de nombreux journalistes et personnalités publiques ont fait de même, avec moins de gravité égocentrée, pour une portée autrement plus significative. Car certains comptes de presse apportaient réellement de l'information sur la plateforme. C'est d'ailleurs là son intérêt principal.

Aujourd'hui, les médias quittent le navire. La Fédération des journalistes européens (FJE), qui représente plus de 300 000 membres, a annoncé son départ : « À compter du 20 janvier 2025, nous avons décidé de ne plus publier de contenu sur la plateforme X d'Elon Musk. Nous ne pouvons plus participer de manière éthique à un réseau social que son propriétaire a transformé en machine de désinformation et de propagande. »

Cette décision emboîtait le pas à celle de l'Association allemande des journalistes, qui avait déclaré un peu plus tôt: « Elon Musk poursuit clairement un programme politique qui va à l'encontre des valeurs journalistiques fondamentales ».

Ce dernier argument est intéressant: dans ces circonstances, quitter Twitter ne serait-ce pas également une décision politique ?

Florilège d'explications plus ou moins pertinentes

Alors pourquoi décider de partir? Trop d'engueulades qui n'apportent rien au débat, entend-on ici et là.

- La chaîne nationale suisse a justifié, par le biais d'un de ses porte-parole: « Le dialogue avec nos followers n'est plus possible (sur X), car ils sont pris en otage par des trolls et des bots et subissent des campagnes de haine et de diffamation », a indiqué vendredi un porte-parole de la RTS, Marco Ferrara.

- Sur le site mesinfos.fr, on peut lire l'explication suivante: « Ce nouveau système dérouté bon nombre d'utilisateurs et modifie la qualité des informations qui apparaissent dans leur fil d'actualité, puisque les messages de ceux qui ont obtenu la certification sont poussés par l'algorithme et donc plus visibles sur le réseau. Les contenus polémiques, complotistes, haineux se retrouvent donc au même niveau, et même mieux mis en avant que les sites d'information sérieux. Sur X on se fait "clasher", injurier plus facilement qu'avant. Quel est l'intérêt de continuer à essayer d'y diffuser une information fiable, pour qu'elle se noie dans la masse des fake news et des posts polémiques ? »
- « Nous ne pouvons pas continuer à participer à l'alimentation du réseau social d'un homme qui proclame la mort des médias et donc des journalistes», a déclaré la présidente de la FJE, Maja Sever. « Le site de médias sociaux X est devenu le vecteur privilégié des théories du complot, du racisme, des idées d'extrême droite et de la rhétorique misogyne. X est une plateforme qui ne sert plus du tout l'intérêt public, mais les intérêts idéologiques et financiers particuliers de son propriétaire et de ses alliés politiques. »
« L'évolution éditoriale de X, depuis son rachat par Elon Musk, est tout simplement en contradiction avec nos valeurs humanistes, notre engagement en faveur de la liberté de la presse et du pluralisme des médias, et notre lutte contre toutes les formes de haine et de discrimination. La décision de suspendre notre compte @EFJEUROPE nous a semblé évidente et nous invitons nos affiliés et toutes les organisations qui défendent la liberté d'expression à migrer vers d'autres plateformes », a ajouté le secrétaire général de la FEJ, Ricardo Gutiérrez.
- Du côté des conseillers fédéraux suisses, Elisabeth Baum-Schneider a déclaré, pour expliquer son départ: « Cette plateforme ne correspond pas à la culture du débat à laquelle je souhaite participer », a précisé la conseillère fédérale socialiste, invitant ses quelque 5000 abonnés à la suivre sur Instagram.
- Son collègue, Beat Jans, se tâte toujours: « X propage des contre-vérités et de la haine [...] C'est pourquoi nous examinons, avec la Chancellerie fédérale, s'il existe des alternatives. »
- Le célèbre journal britannique The Guardian fait également partie des médias qui ont renoncé à leur compte. « Nous pensons que les avantages d'être sur X sont désormais dépassés par les inconvénients et que les ressources pourraient être mieux utilisées pour promouvoir notre journalisme ailleurs, peut-on lire sur le site. C'est une chose à laquelle nous réfléchissons depuis un certain temps, compte tenu du contenu souvent dérangeant promu ou trouvé sur la plateforme, notamment les théories du complot d'extrême droite et le racisme .
La campagne électorale présidentielle américaine n'a fait que souligner ce que nous considérons depuis longtemps : que X est une plateforme médiatique toxique et que son propriétaire, Elon Musk, a pu utiliser son influence pour façonner le discours politique.»
- Lors d'un débat dans l'émission Forum de la RTS la semaine dernière, la climatologue verte Valentine Python a avancé, non sans pertinence, que Twitter est devenu « une plateforme de diffusion de la haine d'autrui et du déni scientifique » qui « multiplie la désinformation de façon inédite ». Selon elle, le réseau social menacerait « la santé des démocraties car elle ferait reculer l'acceptation au sein de la population des réalités scientifiques. » Elle a expliqué: « Le fonctionnement intrinsèque des logiciels va mettre en avant des propos outranciers parce qu'ils font plus d'audience. Ce mécanisme-là entraîne cette polarisation. Cela n'aide pas à sortir de sa bulle. »

De quoi ont-ils peur?

Le fait est que cette réaction contribue à alimenter les critiques les plus récurrentes que l'on formule à l'égard du plus beau métier du monde. Les journalistes seraient déconnectés, n'auraient plus de lien avec les préoccupations du peuple, duquel ils se seraient progressivement éloignés au profit d'une position idéologique. Laquelle découlerait principalement d'un entre-soi délétère, parfaitement représenté par une France au pouvoir centralisé en un microcosme parisien. Le succès des chaînes de droite dure, à l'image de CNews, en est une flagrante incarnation.

En lieu et place d'une remise en question et d'une introspection salutaires, ceux qui s'imaginent en forgers d'opinions préfèrent donc rester entre eux plutôt que de se confronter aux critiques. Un journaliste qui se respecte peut-il se tenir à l'écart des agoras virtuelles sans que cela s'apparente à une faute professionnelle ? Rester sur Twitter et se promener sur TikTok ou Instagram, n'est-ce pas un devoir lorsque l'on se targue de raconter le monde et sa complexité ? La pléiade de personnalités qui le constituent... ne sommes-nous pas censés nous y frotter?

Comme l'a soutenu le socialiste Benoît Gaillard, utilisateur aguerri de la plateforme X, dans ce même débat sur Forum, la controverse c'est la démocratie. Sur Twitter, on se confronte à tout ce que l'humanité a à of-

frir. Abandonner le terrain de la confrontation des idées n'est pas la solution. « Les gens ne vous écoutent pas plus ailleurs, mais on le voit moins », arguait-il alors.

La bonne vieille époque de la censure

Les fake news ne sont pas nées avec Twitter. Un simple coup d'œil à une revue de presse pendant la pandémie de Covid permet de se rendre compte que les médias traditionnels ont émaillé leurs contributions de fausses informations. Pareil pour les trolls et autre *haters* racistes ou homophobes.

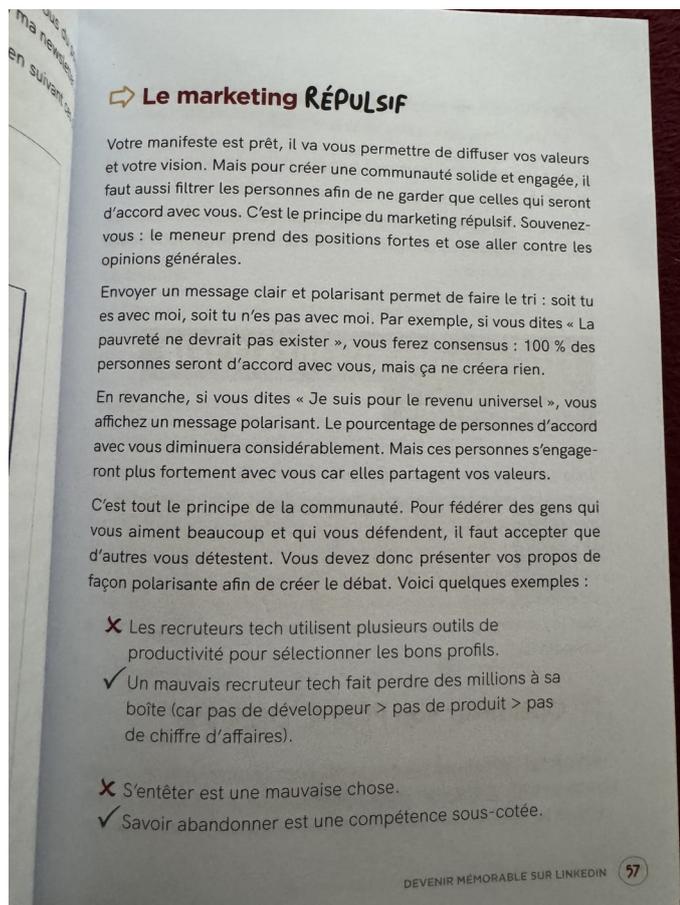
Durant cette période, les responsables des réseaux sociaux ont censuré outrageusement la parole dissidente – y compris celle de scientifiques qualifiés – car elle ne correspondait pas au narratif officiel. Les fameux *Twitter files* d'Elon Musk ont révélé l'ampleur de cette censure et Mark Zuckerberg s'en est excusé publiquement. Est-ce donc ce temps-là que les journalistes regrettent désormais ? C'est l'impression que cela donne... et ça la fout mal.

Lors d'une interview avec L'Impertinent, le cyberexpert et ancien journaliste, Fabrice Epelboin, expliquait notamment : « On est passé d'un Twitter qui censurait de façon systématique la droite américaine – et sans doute la droite en général – à une version plus équilibrée. Ce qui, mécaniquement, a donné beaucoup plus de visibilité à la droite et donne l'impression que, tout d'un coup, il y a plein de fachos sur Twitter. Or, ils ont toujours été là. »

Vraies polémiques ou stratégies marketing?

Ce que ces messieurs-dames de la presse semblent ignorer, c'est qu'il y a une explication au fait que les messages outranciers ou conflictuels semblent faire florès sur internet. Il s'agit d'une stratégie de marketing répulsif qui consiste à susciter des réactions pour discerner les clients potentiels les plus proches de la cible d'un vendeur. Il convient donc de se demander s'il n'y a pas d'agenda commercial pour toute publication « scandaleuse ».

Mais cette stratégie n'est pas développée uniquement sur Twitter, comme le démontre l'influenceuse Nina Ramen, qui a écrit un livre sur les méthodes du marketing digital pour augmenter sa visibilité, notamment sur LinkedIn :



L'hypocrisie a assez duré!

Quand j'ai rejoint Twitter, au début de ce qui serait une palpitante carrière journalistique parisienne, l'outil était indispensable pour rester informé. Et, devinez quoi, il l'est toujours ! Pour cette raison et parce que j'ai l'honneur de compter Jay Bhattacharya et Barack Obama parmi mes followers (allez comprendre !), je n'ai pas l'intention de quitter Twitter de sitôt.

Chers collègues, si la société est divisée aujourd'hui c'est en grande partie par votre faute. Tels des marionnettistes de la peur, vous avez sauté sur toutes les occasions de polariser les débats ces dernières années – lorsque vous ne les censuriez pas – et de monter les gens les uns contre les autres. Aujourd'hui, alors qu'il ne vous reste plus qu'à contempler les conséquences de votre forfaiture, plus ou moins consciente, ayez au moins la décence de ne pas détourner le regard.

Amèle DEBEY (L'impertinent)
7 décembre 2024

Assange s'adressera au Conseil de l'Europe après la confirmation de son statut de prisonnier politique

Le 1er octobre, Julian Assange arrivera à Strasbourg pour témoigner devant la Commission des questions juridiques et des droits de l'homme de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE), qui se réunira de 8h30 à 10h au Palais de l'Europe.

Cette réunion fait suite à la publication du rapport d'enquête de l'APCE sur l'affaire Assange, rédigé par le rapporteur Thórhildur Sunna Ævarsdóttir. Le rapport se concentre sur les implications de sa détention et ses effets plus larges sur les droits de l'homme, en particulier la liberté de journalisme. Le rapport confirme qu'Assange peut être considéré comme un prisonnier politique et demande au Royaume-Uni de mener une enquête indépendante pour déterminer s'il a été exposé à des traitements inhumains ou dégradants.

Sunna Ævarsdóttir est rapporteur général pour les prisonniers politiques et présidente de la sous-commission sur l'intelligence artificielle et les droits de l'homme au sein de la commission des affaires juridiques de l'APCE. Elle souligne que le cas d'Assange est un exemple très médiatisé de répression transnationale. Le rapport examine comment les gouvernements recourent à des mesures légales et extralégales pour réprimer la dissidence au-delà des frontières, ce qui constitue une menace importante pour la liberté de la presse et les droits de l'homme.

Julian Assange est toujours en convalescence après sa libération de prison en juin 2024. Il assiste en personne à cette session en raison de la nature exceptionnelle de l'invitation et pour saluer le soutien reçu de l'APCE et de ses délégués au cours des dernières années. L'APCE a pour mandat de protéger les droits de l'homme et a demandé à plusieurs reprises la libération de Julian Assange lorsqu'il était en prison.

Julian Assange témoignera devant la commission, qui entendra également les conclusions selon lesquelles son emprisonnement a été motivé par des considérations politiques.

Il s'agit du premier témoignage officiel de Julian Assange sur son cas depuis son incarcération en 2019. Sa comparution devant le principal organe européen de défense des droits de l'homme et d'élaboration des traités souligne les implications plus larges de son affaire.

<https://pace.coe.int/fr/news/9578/committee-expresses-deep-concern-at-harsh-treatment-of-julian-assange-warns-of-its-chilling-effect-for-the-press>

URL de cet article 39877 : <https://www.legrandsoir.info/julian-assange-s-adressera-au-conseil-de-l-europe-apres-la-confirmation-de-son-statut-de-prisonnier-politique.html>

Julian Assange témoigne pour la première fois depuis sa libération : « J'ai plaidé coupable d'avoir fait du journalisme »

Strasbourg : premier témoignage de Julien Assange depuis sa libération

Julian Assange a affirmé être libre après avoir « *plaidé coupable d'avoir fait du journalisme* », s'exprimant pour la première fois depuis sa sortie de prison, devant une commission du Conseil de l'Europe chargée d'étudier ses conditions de détention.

« *Je ne suis pas libre aujourd'hui parce que le système a fonctionné. Je suis libre aujourd'hui après des années d'incarcération parce que j'ai plaidé coupable d'avoir fait du journalisme* », a déclaré le fondateur de WikiLeaks, qui a passé les 14 dernières années d'abord cloîtré dans l'ambassade d'Équateur à Londres puis en détention à Belmarsh, une prison proche de la capitale britannique.

Il a été libéré en juin. « *J'ai plaidé coupable d'avoir cherché à obtenir des informations auprès d'une source et j'ai plaidé coupable d'avoir informé le public de la nature de ces informations. Je n'ai plaidé coupable d'aucun autre chef d'accusation* », a-t-il poursuivi. « *J'espère que mon témoignage aujourd'hui pourra servir à mettre en évidence les faiblesses des garde-fous existants et à aider ceux dont les cas sont moins visibles mais qui sont tout aussi vulnérables* », a déclaré Julian Assange, regrettant voir « *plus d'impunité, plus de secret, plus de mesures de représailles envers (ceux qui disent) la vérité et plus d'autocensure* ».

Le fondateur de WikiLeaks a passé les 14 dernières années cloîtré dans l'ambassade d'Équateur à Londres puis en détention à Belmarsh, une prison proche de la capitale britannique.

L'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe (APCE), composée d'élus désignés par les parlements des 46 États membres, débatera mercredi à la suite de cette audition. Le débat se fera sur la base d'un rapport, porté par l'élue islandaise Thorhildur Sunna Aevarsdottir (Parti pirate), qui qualifie de « *disproportionnées* » les poursuites et condamnations subies par l'Australien de 53 ans, et le décrit comme un « *prisonnier politique* ».

En juin dernier, un accord de plaider-coupable avec la justice américaine lui a permis de quitter le Royaume-Uni en direction de Saipan, un territoire américain du Pacifique, où une juge l'a condamné à une peine de prison, déjà purgée lors de sa détention provisoire. Il a alors été libéré et a regagné l'Australie, et ne s'est plus exprimé en public depuis, son épouse expliquant qu'il avait besoin d'intimité et de temps pour se rétablir. Le Conseil de l'Europe, qui regroupe 46 pays signataires de la Convention européenne des droits de l'homme s'est constamment opposé à cette extradition.

Les propos de Julian Assange devant le Conseil de l'Europe pourraient, selon des observateurs, mettre à mal la demande de grâce présidentielle qu'il a adressée à Joe Biden pour effacer sa peine pour obtention et divulgation d'informations sur la sécurité nationale.

(RTBF.BE, 2 octobre 2024)



L'ère du Trump-bashing est-elle passée ?

Message aux médias de masse !



Le Grand Soir « donne à lire » ici un article d'un auteur qui pourrait sembler trumpiste (il ne l'est pas). Son article est documenté, étayé, original et inédit.

La charge de l'auteur contre les médias états-uniens manipulateurs ne peut que nous plaire.

En France, la préférence unanime des médias pour Kamala Harris, leurs attaques permanentes contre Donald Trump nous ont toujours paru suspectes. C'est comme quand ils font l'éloge sans nuance de Zelensky. Au Grand Soir, nous avons souvent le réflexe de penser le contraire de ce que nos médias nous disent de penser.

Cela dit, ce n'est pas LGS qui a écrit l'article ci-dessous. Nous sommes en désaccord avec des passages. Nous n'attendons rien de bon d'un président des États-Unis.

Nos lecteurs s'exprimeront.

LGS

Il y a quelques jours, François Cardinal du journal La Presse de Montréal nous envoie une « infolettre » qui nous « explique »

« Comment Donald Trump a-t-il pu être réélu, et avec une telle marge en plus ? »

Yves Boisvert du même journal régurgite de la même façon !

Le brillant propagandiste avoue :

« On ne peut plus dire que Trump est une sorte d'accident de l'histoire politique [1] ».

En France TF1 nous dit : « Pourquoi les Américains ont choisi Trump [2] ».

Europe 1 répond à la même question : « Pourquoi Trump a gagné ? [3] »

Chez Europe 1 on se demande aussi : « Pourquoi Donald Trump est-il si populaire ? [4] »

La BBC de Londres lance la même question : « Pourquoi Trump est-il si populaire parmi les républicains ? [5] »

Notre grand journal national Le Devoir est dans tous ses états et se demande : « Pourquoi voter pour Trump ? [6] »

C'est le grand questionnement !

Un questionnement médiatique occidental total !

Presqu'une panique ! On dit que les électeurs sont des irrationnels, que Donald Trump a peut-être des pouvoirs « sataniques » pour être ainsi élu, bref c'est le grand délire !

Cependant

La question véritable n'est pas pourquoi Donald Trump a été élu, mais plutôt :

« POURQUOI LA GRANDE PRESSE A TOUJOURS CRACHÉ SUR CET HOMME ? »

Et en crachant sur cet homme, La grande Presse crache directement sur une importante partie de la population. Il n'en faut pas plus pour que le clan Biden-Harris traite les partisans de Donald d'ordures (Garbage) [7].

La puanteur qui se dégage des grands médias est celle d'un camion à ordure au grand soleil !

Depuis dix ans, constamment et de façon plus que soutenue, les grands médias vomissent sur Donald Trump.

Les grands médias ont inculqué dans une importante partie de la population, une maladie mentale bien réelle : Le « Trump Derangement Syndrome [8] ». Une maladie mentale qui génère une haine totale, phénoménale et incontrôlable envers Donald Trump. Une haine dont ceux qui en sont atteints ne savent même pas sur quoi repose cette haine viscérale. Aucune raison politique réelle ne sert de pilier à cette haine malade. Ceux atteints de ce TDS ne peuvent dire pourquoi ils haïssent à ce point cet homme. Seuls les clichés propagandistes non fondés leur vient à l'idée : racisme, sexisme, menteur, bref tous les clichés que la propagande répète ad nauseam depuis dix ans.

Les grands médias, depuis près d'une décennie, nous vomissent une propagande haineuse envers cet homme. Et pourtant, avant sa venue en politique, cet homme était le chouchou de tous les réseaux de télé. Il était aimé et même admiré. Ne prenez pas cette affirmation comme une vérité. Vérifiez vous-mêmes. Écoutez les nombreuses entrevues que Donald Trump a données tout au cours de sa vie. Voyez comment il était reçu partout, par tous.

Voyez le reportage de NBC [9] qui nous rappelle ce qu'était Donald Trump au cours des années passées.

Revoyez la présentation de Donald Trump [10] à l'émission de David Letterman en 1987.

Voyez ce qu'il répondait lorsqu'en 1980 [11], on lui demandait s'il aimerait être le Président des États-Unis.

Voyez Donald Trump à 33 ans, interviewé par Tom Brockaw [12].

Voyez ce qu'il répondait à Oprah Winfrey en 1988 [13] lorsque celle-ci lui demandait ce qu'il ferait de différent en politique étrangère si c'était lui qui était aux commandes politiques du Pays.

Bien avant de faire le saut en politique, Trump était l'une des plus importantes personnalités de New York.

Et comme nous pouvons le voir à travers ces enregistrements, il était respecté et même admiré de tous. Il était l'un des préférés des grands Talk-Shows américains [14]. Il était une « New York institution » [15]

En plus d'être un constructeur et un investisseur majeur dans l'immobilier, il était un producteur d'émission de télé. On le voit ici en 2004 décrire son émission « The Apprentice » [16]. Il était aussi un organisateur de concours de beauté [17] et même de galas de lutte [18]. Donald Trump alliait le gros « business » et le « showbusiness ».

L'histoire de sa vie est là, encore disponible au visionnement. Toute personne honnête voulant connaître vraiment qui est Donald Trump doit regarder ces vidéos afin de se faire une idée concrète du personnage. Cela va de son historique à sa personnalité en passant par sa renommée et sa popularité.

On constate que Donald Trump n'est pas un monstre comme les grands médias nous le décrivent depuis dix ans.

À travers ces vidéos on constate que toute sa vie, Donald Trump a tenu le même discours. Un discours empreint de sincérité, d'honnêteté et d'intégrité.

Pourquoi Donald Trump a-t-il été élu et avec une telle ampleur ?

Il n'y a qu'à voir les enjeux politiques de l'heure.

- 1- La guerre ou la PAIX. Les gens refusent ces guerres immondes.
- 2- La folie disant que les sexes biologiques ne sont qu'une vue de l'esprit. Les gens refusent cette folie.
- 3- De voir les hommes disant être devenus femmes compétitionner contre des femmes et remporter toutes les compétitions par leur avantage physique mâle.
- 4- Le refus des gens d'accepter ces mutilations sexuelles de changement de sexe qui ruinent des vies entières
- 5- Les gens veulent que cette immigration ILLÉGALE massive cesse.
- 6- Les gens veulent des mesures pour endiguer l'inflation.
- 7- Les gens veulent un coût de l'énergie plus abordable.
- 8- Les gens veulent un système électoral plus sécuritaire à l'abri de la fraude.
- 9- Les gens veulent vivre dans un Pays plus sécuritaire. Un Paix où la violence est mieux contrôlée.
- 10- Les gens disent majoritairement non au libre-échange (Made in China) et veulent un retour à la production locale (Made in the USA) pour favoriser les emplois.

Il y a des dizaines d'autres importants points politiques pour lesquels le peuple américain a voté le 5 novembre dernier.

Tous ces points ont été remisés aux oubliettes par les grands médias et par le parti démocrate de Biden-Harris. Pour ce clan de la haine, le seul point qui comptait pour eux, c'était d'éliminer Donald Trump pour poursuivre leur agenda mondialiste.

Mon article [19] offre plusieurs liens pour écouter ce que disait Donald Trump tout au long de sa vie.

Ainsi, on peut se faire une opinion plus éclairée que l'opinion que La Presse nous inculque de façon soutenue depuis une décennie.

Il est temps de délaissier ces étiquetages qui nous orientent l'opinion et nous masquent du même coup toute la réalité. Il faut être conscient que ces clichés véhiculés par La grande Presse et même par les réseaux sociaux (l'étiquetage de « monstre » ou de « sauveur » selon les clans) ne servent qu'à cacher les réels enjeux politiques et à enfumer l'esprit du citoyen.

Il était ÉVIDENT si on analysait les faits et la réalité américaine que Donald Trump serait élu. (Chaos économique, inflation, immigration ILLÉGALE massive, violences locales et mondiales ; guerres, tensions croissantes vers une 3e grande guerre).

La population refuse la guerre et les massacres et refuse d'être soumise à des politiques élaborées par des fous. Sexes biologiques reniés, mutilation sexuelle des jeunes gens, pédophilie en croissance via ces hommes drag couines, corruption, etc.

Ce fut un deuxième « grand FUCK YOU [1] » que l'électorat américain a fait aux grands médias.

Donald Trump a été FORTEMENT élu. C'était Too big to rig. La fraude n'a pu changer la donne. Le verdict populaire est indiscutable.

En 2016, j'attaquais mon article en disant ce qui suit et en 2024 je peux reprendre exactement les mêmes termes :

Hier soir nous avons vécu un moment mémorable.

Le peuple,

Ceux et celles que nos journalistes disent ne pas être éduqués,

ceux et celles que nos journalistes disent être des « racistes »,

ceux et finalement surtout celles que nos journalistes disent être des « misogynes ! »,

ceux et celles que nos journalistes traitent de mal embouché,

Oui, finalement ce peuple qui se fait cracher dessus par cette clique paradant sa fallacieuse moralité dans son scintillant bel habit de l'hypocrisie...

Eh ! Bien ! Ce peuple a dit à ces larbins au service du pouvoir : « FUCK YOU ! ».

Ce n'est pas Trump qui a été élu, mais c'est le peuple qui a gagné. Le peuple qui s'est affirmé.

Depuis des lustres il n'y a plus du journalisme, Il n'y a que de la propagande.

La propagande ! [20]

Cette arme, terriblement efficace qui a servi à renverser Laurent Gbagbo.

Cette arme qui a servi à massacrer l'Afghanistan pour contrôler son riche sous-sol.

Cette arme qui a servi à obtenir le consentement populaire à l'assassinat de Saddam Hussein et au massacre de l'Irak.

Cette arme qui a servi à obtenir le consentement populaire à l'assassinat de Kadhafi et à l'horrible destruction de la Libye.

Cette arme qui a servi pendant une décennie à promouvoir l'horrible guerre hypocrite et sale contre la Syrie et à promouvoir, en vain, l'assassinat du président, Bachar al Assad. Un président majoritairement appuyé par son peuple [21].

Cette arme, la propagande, sert toutes les sales causes et sert surtout à fabriquer le consentement pour permettre la bénédiction des atrocités commises.

C'est la plus importante arme utilisée contre Donald Trump qui se bat contre cette hypocrite et guerrière oligarchie mondiale mondialiste.

Pour illustrer la propagande : un seul lien.

Un lien qui dit tout [22].

Un lien qui démontre en quelques secondes comment opère la propagande.

En propagande, il suffit de dire et de dire AVEC FERMETÉ.

Et de répéter et de répéter et de faire répéter.

C'est terriblement efficace lorsque les cerveaux ont été mis, au préalable, hors fonction.

Cependant le 5 novembre dernier, la propagande a été mise K.O.

Suite à l'élection, le Général Mike Flynn déclara sur X twitter :

« Démocrates, si vous vous demandez pourquoi l'Amérique a voté pour Trump, permettez-moi de vous expliquer :

La vérité, c'est que le peuple américain en a marre de vos conneries.

Vous avez ruiné notre nation et notre culture. Vous vous êtes ouvertement moqués de nous, vous nous avez rabaissés et discriminés, puis vous nous avez traités de racistes, de misogynes et de nazis.

Vous avez souillé et corrompu toutes nos grandes institutions, y compris les médias, les médias sociaux, la technologie, l'université, le renseignement, la santé, la pharmacie, Hollywood, le divertissement, le sport, TOUT !

Vous nous avez dit que Trump était un atout russe qui allait déclencher la troisième guerre mondiale et qu'il serait pire qu'Hitler. Vous avez ensuite utilisé cette excuse pour justifier la haine envers les partisans de Trump et les émeutes dans les rues.

Vous nous avez tous dit avec véhémence que la traite des êtres humains était un mythe, vous nous avez dit que la frontière était sûre et que quiconque la remettait en question était un conspirationniste irrémédiable et déplorable (et une ordure). Vous avez dit que quiconque regardait « Sound of Freedom » était un extrémiste de QAnon et une menace pour la démocratie. Puis il s'est avéré que c'était vrai, et que les élites sont vraiment engagées dans des crimes innommables contre les enfants.

Le peuple américain a pris conscience de l'escroquerie et du véritable mal qui nous entoure, et nous n'allons plus le tolérer. Nous avons donc engagé Donald J. Trump et son équipe de patriotes pour rectifier la situation et ramener l'Amérique à sa grandeur. »

Fouiller les faits véritables et vérifiables et transmettre l'information aux citoyens pour activer leur propre réflexion, voilà ce que tout journaliste devrait faire.

Le journalisme est le chien de garde de la démocratie.

Serge CHARBONNEAU
Journaliste indépendant
1 décembre 2024

Liste des liens :

[1] La Presse : Donald Trump élu président

Ce que son triomphe dit de nos voisins

<https://www.lapresse.ca/elections-americales/chroniques/2024-11-07/donald-trump-elu-president/ce-que-son-triomphe-dit-de-nos-voisins.php>

[2] TF1 : Raz-de-marée dans les urnes :

pourquoi les Américains ont choisi Trump

<https://www.tf1info.fr/international/videos/video-raz-de-maree-dans-les-urnes-pourquoi-les-americains-ont-choisi-trump-5263-2332764.html>

[3] Europe 1 : Élections présidentielles aux Etats-Unis :

pourquoi Trump a gagné ?

<https://www.youtube.com/watch?v=sLd0ZPHV3W8>

[4] Europe 1 : Pourquoi Donald Trump est-il si populaire ?

<https://www.europe1.fr/international/presidentielle-americaaine-inculpations-attaques-verbales-pourquoi-donald-trump-est-il-si-populaire-4275950>

[5] BBC : Pourquoi Trump est-il si populaire parmi les républicains ?

<https://www.bbc.com/afrique/articles/cn09vpz73pxo>

[6] Le Devoir : Pourquoi voter pour Trump ?

<https://www.ledevoir.com/opinion/idees/589297/presidentielle-americaaine-pourquoi-voter-pour-trump>

[7] Biden calls Trump supporters 'garbage' during Harris campaign

<https://www.foxnews.com/media/biden-calls-trump-supporters-garbage-during-harris-campaign-call-yp-calls-unity-ellipse-rally>

[8] Tucker : Trump Derangement Syndrome makes Dems unrecognizable

<https://www.youtube.com/watch?v=V8xEw2gjEVk>

[9] 1980s : How Donald Trump Created Donald Trump | NBC News

https://www.youtube.com/watch?v=_FL014GMYos

[10] Donald Trump on Letterman in 1987

<https://www.youtube.com/watch?v=9TXLY8hnhlo>

[11] Young Donald Trump predicts Joe Biden in 1980 interview

<https://www.youtube.com/watch?v=QQDKekRg6B4>

[12] NBC : Donald Trump Interviewed by Tom Brokaw on the Today Show – 1980

<https://www.youtube.com/watch?v=s9c45q5kPt0>

- [13] Donald Trump Teases a President Bid During a 1988 Oprah Show
https://www.youtube.com/watch?v=SEPs17_AkTI
- [14] Living the Trump Life : "I've Got What I Want, and I Love What I Do"
The Oprah Winfrey Show
<https://www.youtube.com/watch?v=yP5rDRZmboM>
- [15] Donald Trump, 1998 - BBC HARDtalk
<https://www.youtube.com/watch?v=y4CqF4hjCGI>
- [16] Donald Trump Talks 'The Apprentice' in Season 1
<https://www.youtube.com/watch?v=Vw5sHeJmV5s>
- [17] Trump : Miss California USA Keeps Title
<https://www.youtube.com/watch?v=m6Z4pCu7sy8>
- [18] Mr. McMahon and Donald Trump announce the Battle of the Billionaires
<https://www.youtube.com/watch?v=dVxVDDYwNvU>
- [19] Donald Trump N'EST PAS un sauveur !
<https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/donald-trump-n-est-pas-un-sauveur-257360>
- [20] La propagande : l'arme fatale contre Trump
<https://www.agoravox.fr/tribune-libre/article/la-propagande-l-arme-fatale-contre-228594>
- [21] La gifle : les réfugiés syriens au Liban votent Bachar
<https://reseauinternational.net/gifle-les-refugies-syriens-au-liban-votent-bachar/>
- [22] Radio-Canada : Trump a-t-il raison de crier à la fraude électorale ?
<https://ici.radio-canada.ca/info/rad/reportage/392/trump-a-t-il-raison-de-crier-au-vol>
- [23] General Mike Flynn : Democrats, if you're wondering why America voted for Trump, allow me to explain
<https://x.com/GenFlynn/status/1855580973028540483>

URL de cet article 40000 : <https://www.legrandsoir.info/message-aux-medias-de-masse.html>

Un pont de la pharma à la tête du plus grand groupe de médias de Suisse

Diriger une entreprise pharmaceutique en même temps qu'un grand quotidien national en pleine pandémie? Un mélange des genres qui ne choque personne.



Vendredi 22 novembre se tenaient les annuelles Assises de la presse et de la démocratie, dans la région genevoise. Parmi les orateurs de marque, le *special guest* Etienne Jornod, présenté ainsi : Président exécutif et copropriétaire de OM Pharma, Président de la NZZ de 2013 à 2023. D'après son site internet, OM Pharma est notamment leader dans la prévention des infections respiratoires.

Lors de la plus grande crise sanitaire du siècle, nous avons donc un entrepreneur spécialisé dans la pharma, qui a bâti une carrière dans ce domaine, à la tête du NZZ-Mediengruppe, le plus important groupe de presse du pays, et cela n'a pas soulevé la moindre question dans l'assistance. Pas la moindre petite once de curiosité ne s'est exprimée lors de l'échange organisé après la prise de parole d'une bonne demi-heure de l'entrepreneur touche-à-tout.

Il faut dire qu'Étienne Jornod a livré une démonstration impressionnante de la façon dont on permet à un média de réussir son tournant numérique. La recette magique? « Il faut réussir à créer une dépendance », a-t-il dit, face à des journalistes subjugués, voire admiratifs. Une recette que l'on peut manifestement appliquer à toutes les sauce !

Cette anecdote m'en a évoquée une autre, rapportée par une de mes amies, ancienne chroniqueuse à la *NZZ Am Sonntag*, qui n'est pas sans rapport : après dix ans de bons et loyaux services, cette chroniqueuse a appris que la collaboration s'arrêtait, du jour au lendemain – et surtout que l'on n'aurait pas besoin de son prochain papier déjà commandé – par une missive particulièrement désagréable. Et ce, quelques jours après qu'elle ait accroché Novartis dans un billet lors de l'affaire de Prangins, en 2011.

Contactée pour savoir si Novartis faisait partie des sponsors de la NZZ, celle-ci a répondu : « Nous ne pouvons malheureusement pas vous donner d'informations sur les réservations de nos clients ».

Tout ceci ne devrait-il pas nous amener à interroger l'influence de la pharma en Suisse? Ou peut-être la réponse coule-t-elle de source au point de ne même plus susciter la curiosité des journalistes?

Amèle DEBEY
23 novembre, 2024

<https://chroniquesi.elections.americaines> – l'arnaque des sondages biaisés, des médias arrogants et des experts bidons

Par exemple, pour The Hill/Emerson et MNS/Mitchell, Kamala Harris devait emporter le Michigan avec 2 points d'avance. Le sondeur Muhlerberg Collège prévoyait quant à lui + 2 également pour Harris en Pennsylvanie.

Le 3 novembre, le sondage de NYTime/Siena donne pour Harris + 1 en Géorgie et + 2 en Caroline du Nord ainsi que dans le Wisconsin et même + 3 dans le Nevada !

Qui plus est, ces instituts de sondage prédisaient que Donald Trump *n'emporterait que de peu des États cruciaux* comme la Floride ou le Texas.

Quelques jours avant l'élection, il était même annoncé avec fanfare par les médias que Trump perdrait dans l'Iowa, État qu'il avait pourtant facilement emporté en 2016 et 2020. Un sondage commis par Des Moines Register publié le 31 octobre 2024 montre alors que Kamala Harris emporterait l'Iowa avec 3 points d'avance.

« *C'est un sondage qui va avoir un énorme impact. C'est un choc pour le système. Des Moines Register a correctement prédit les résultats de l'Iowa depuis 2008. Cela va potentiellement modifier le résultat final* », s'emporte alors le soi-disant « stratège politique » Frank Luntz sur MSNBC.

Ce dernier en profitera d'ailleurs pour ajouter que, d'après lui, les instituts de sondage ont commis l'erreur cette année de surestimer le vote en faveur de Donald Trump, afin de corriger leurs erreurs grossières d'estimation du vote Trump de 2016 et de 2020. Selon ce fin stratège, le score de Kamala Harris devrait donc être supérieur à ce qu'indiquent les sondages !

La star des sondages adulée par l'élite démocrate, le statisticien Nate Silver, fondateur du site de synthèse des sondages FiveThirtyEight, expliquait quant à lui la veille de l'élection qu'il avait fait tourner 80 000 modèles montrant tous que l'élection serait « *plus serrée qu'un fil de rasoir* ». Ses simulations démontraient que Kamala Harris avait plus de chance de l'emporter que Donald Trump, précisant qu'elle devrait obtenir 271 grands électeurs contre 267 pour Donald Trump.

De son côté, The Economist prévoyait que Kamala Harris obtiendrait 276 grands électeurs contre 262 pour Donald Trump.

Des experts bidons

Huit jours avant l'élection, James Carville, présenté par le journaliste de MSNBC comme étant « *le stratège légendaire du parti démocrate* » est interrogé sur son article paru la veille dans The New York Times intitulé « *James Carville : les trois raisons pour lesquelles je suis certain que Kamala Harris va gagner* ».

Il précise alors : « *Trump a perdu en 2018 et en 2020. Les démocrates ont gagné toutes les élections qui ont eu lieu au cours de ces deux dernières années. Trump est un gigantesque loser. Les gens le voient et savent que c'est vrai. Kamala Harris obtiendra plus de 270 grands électeurs. Peu importe ce que disent les sites des parieurs en ligne pollués par les républicains. Elle va gagner. Je refuse de penser le contraire. Nous allons gagner parce que Trump ne correspond pas à qui nous sommes. Je suis très confiant avec ma prédiction* ».

Pour le fameux écrivain et réalisateur Michael Moore, qui avait pourtant été l'un des rares sympathisants démocrates à avoir réalisé que Trump pouvait l'emporter en 2016, le constat est cette fois-ci sans appel : « *Faites les comptes, Trump est foutu. Le Parti républicain nous a fait un cadeau énorme avec la candidature de Trump. Ils ne le réalisent pas. Ils n'ont aucune idée du décalage avec ce qu'attendent une majorité d'Américains* » (interview sur MSNBC du 3 novembre 2024).

Mais l'idiote du village le plus emblématique à ce titre est à l'évidence le professeur d'histoire Allan Lichtman, présenté par The New York Times comme étant « *le prophète des élections présidentielles* », connu pour recourir à un ensemble de 13 clefs permettant de prédire le vainqueur des élections présidentielles (« *Keys to the White House model* »). Ces clefs prennent en compte par exemple, l'état de l'économie, les résultats des dernières élections de mi-mandat, la présence d'un candidat tiers, d'éventuels scandales politiques, les conflits dans le monde, etc...

Après avoir correctement pronostiqué la victoire de Donald Trump en 2016 puis celle de Joe Biden en 2020, le « *liberal Nostradamus* » comme l'appelle Fox News, a publié sa prédiction le 5 septembre 2024 sur le site de The American University of Washington DC : « *Les démocrates vont conserver la Maison-Blanche et Kamala Harris sera la prochaine présidente des États-Unis* ».

Il renchérit 2 jours avant l'élection lors d'une interview télévisée sur CNN (à cette occasion, Allan Lichtman est présenté comme étant « *an election forecasting legend* ») : « *Je ne fais pas attention à l'avis des commentateurs politiques, ils ne comprennent pas mon modèle. Je ne regarde pas non plus les sondages. À la place, j'étudie les forces fondamentales qui gouvernent les élections.* »

Les sondeurs et les experts se sont lourdement trompés

Les médias, les instituts de sondage, les stratèges et autres experts des plateaux télévisés qui ont annoncé pendant des mois la victoire de Kamala Harris n'ont donc pas vu venir le succès électoral historique de Donald Trump. Le 5 novembre dernier, toutes leurs prédictions ont volé en éclat devant le mur de la réalité.

Donald Trump emporte le vote populaire

On le sait désormais, Donald Trump, et non pas Kamala Harris, a remporté le vote populaire, avec un total à ce jour de 74,6 millions de voix, c'est-à-dire 3,7 millions de voix d'avance sur sa concurrente démocrate, correspondant à une avance de 2,6 %. Le résultat final, une fois l'ensemble des voix des États de la côte ouest pris en compte, devrait être plus serré. Il n'en demeure pas moins que les sondages qui donnaient + 2 à Kamala Harris ont donc lourdement sous-estimé les votes en faveur du candidat républicain.

C'est la première fois depuis 20 ans qu'un candidat républicain obtient à l'échelle nationale plus de voix que son concurrent démocrate ; le dernier républicain ayant réalisé cet exploit étant George W. Bush pour sa réélection de 2004 dans le contexte de la guerre en Irak.

Par comparaison, en 2016, Donald Trump avait certes obtenu une majorité de grands électeurs (304 contre 277 pour Hillary Clinton), mais il avait obtenu 2,9 millions de voix de moins que sa concurrente démocrate (62,9 millions contre 65,8 millions pour Clinton). En 2020, Donald Trump obtenait 7 millions de voix de moins que Joe Biden (74,2 millions contre 81,2 millions pour Biden).

Donald Trump emporte le collège électoral

Donald Trump a obtenu 312 des 538 grands électeurs, soit 6 grands électeurs de plus que lors de son élection en 2016 (et le meilleur score pour un candidat républicain depuis 36 ans). La carte électorale ci-dessous symbolise à merveille la domination du candidat républicain à l'issue du vote du 5 novembre dernier (la couleur rouge étant celle de Donald Trump).

Donald Trump l'emporte dans chacun des 7 « Swing States »

Donald Trump, qui avait perdu en 2020 dans tous les États clés, à l'exception de la Caroline du Nord, réalise cette fois-ci le grand chelem en arrivant en tête dans chacun des 7 États clés, à savoir, dans la Rust Belt, le Michigan (+ 1,4), la Pennsylvanie (+ 2,1) et le Wisconsin (+ 0,9).

Dans la Sun Belt, il arrive en tête en Arizona (+ 6,2), en Caroline du Nord (+ 3,4), en Géorgie (+ 2,2) et dans le Nevada (+ 3,1).

En Arizona, que Trump avait perdu à 10 000 voix près en 2020, il devance Kamala Harris de plus de 180 000 voix ! Dans le Nevada, le score de Trump correspond à plus de 6 points de différence par rapport au sondage du New York Times précité du 3 novembre 2024.

Le raz-de-marée en Floride, dans l'Iowa et au Texas

En Floride, dans l'Iowa et au Texas, Donald Trump l'emporte avec 13 et 14 points d'avance sur Kamala Harris (56 % contre 43 % / 42 %). Pour l'Iowa, cela correspond à une sous-estimation du vote en faveur de Trump de 17 points par le sondage précité de Des Moines Register qui avait fait sensation.

Une victoire politique historique

« Il revient en trombe » (« *Trump storms back* ») reconnaît en gros titre The New York Times le lendemain de l'élection. Le quotidien d'ajouter : « *en remportant la Maison-Blanche à nouveau, Donald Trump a effectué un comeback politique remarquable qui a généré des félicitations de la part du monde entier* ».

« *Très peu de gens réalisent à quel point cette victoire est énorme. On a assisté à une transformation politique majeure. Il s'agit de la victoire électorale la plus éclatante de toute l'histoire de la guerre des cultures en Amérique*, remarquent les intellectuels conservateurs au lendemain de l'élection.

Des instituts de sondage décrédibilisés

Comment les sondeurs ont-ils pu se tromper à ce point ? Comment ont-ils pu passer à côté d'un événement politique historique de cette importance ? Comment n'ont-ils pas vu que Trump allait réaliser en 2024, une performance électorale bien meilleure qu'en 2016 et en 2020 ?

Des experts totalement déconnectés de la réalité.

« *Ce fut une élection qui a démenti tous les experts et tous les analystes* » déclare le 6 novembre 2024 le sénateur républicain du Texas Ted Cruz (réélu pour un 3e mandat, avec 8 points d'avance sur son concurrent démocrate).

Le magazine Newsweek fait le même constat que le sénateur républicain :

« En dépit des sondages et des observateurs qui prédisaient dans les derniers jours de la campagne une bataille très serrée pour la Maison-Blanche, l'ancien président a dépassé la barre des 270 grands électeurs et va emporter à la fois le vote populaire et les 7 États clefs une fois l'intégralité des votes décomptés. Plusieurs sondages, y compris ceux de FiveThirtyEight et du New York Times/Siena College, indiquaient une forte chance de Harris d'emporter le vote populaire, de l'emporter dans plusieurs des États clefs, et même d'emporter le collège électoral. Les républicains ont mis en lambeaux les experts, les sondeurs et leurs analyses selon lesquelles l'élection était incertaine et pouvait aller dans un sens ou dans un autre » (article de Newsweek du 7 novembre 2024).

La journaliste conservatrice Megyn Kelly enchérit : « Les résultats signalent l'effondrement total et absolu des instituts de sondage. Qui va écouter ces gens désormais ? »

Certains sondeurs avaient pourtant clairement anticipé le succès de Donald Trump

Parmi la multitude d'instituts de sondage, tous ne se sont pas fourvoyés. Notamment, les instituts AtlasIntel et Rasmussen se seront distingués par l'efficacité de leurs méthodes de sondage lors de cette campagne électorale.

Dans son sondage final publié 2 jours avant l'élection, AtlasIntel notait que Donald Trump arriverait en tête avec + 1 en Pennsylvanie et dans le Wisconsin, + 2 en Caroline du Nord, en Géorgie et dans le Michigan, + 3 dans le Nevada et + 5 en Arizona. AtlasIntel aura donc réussi à prédire avec une exactitude remarquable le résultat des élections, contrastant avec les errements des grands instituts de sondage. Déjà en 2020, AtlasIntel avait été très exact dans ses analyses et ses pronostics.

Dans son sondage final, Rasmussen prévoyait quant à lui 3 points d'avance pour Trump au titre du vote populaire. Bingo !

Mark Mitchell, le président de Rasmussen, déclare le lendemain de l'élection sur sa chaîne Youtube : « Bienvenue à Rasmussen reports, le sondeur indépendant qui est vraiment content ce matin car nous avons vu juste. C'est comme si on nous avait donné le résultat à l'avance ».

Il poursuit : « Les autres sondeurs trafiquent leurs modèles pour gonfler les intentions de vote en faveur de Kamala Harris. L'objectif est de provoquer un sentiment de confiance des électeurs démocrates et d'augmenter les levées de fonds ».

Elon Musk résume bien la situation

« Pour tous ceux qui, que ce soit en Amérique ou dans d'autres pays, trouvent ce résultat choquant, ils devraient reconsidérer d'où ils obtiennent leurs informations. Cette tendance était évidente sur X depuis des mois, mais presque tous les médias grand public traditionnels ont diffusé une réalité complètement fausse » (Elon Musk sur X le 9 novembre 2024).

Anthony LACOUDRE pour France-Soir

Publié le 11 novembre 2024

impertinentes.substack.com/p/un-ponte-de-la-pharma-a-la-tete-du

Reporterre

Le 2 septembre 2013, quinze ans et un jour après y être entré, je quittais *Le Monde*. Cela faisait des mois que j'étais englué dans des négociations avec la direction du journal : *on voulait m'empêcher de continuer à raconter ce qui se passait à Notre-Dame-des-Landes*.

Au terme de cette histoire, il ne me restait qu'une issue si *je voulais conserver ma liberté (sans laquelle le journalisme n'a pas de sens)* : abandonner le confort du salaire assuré et des moyens de travail financés.

Déterminé, je me suis lancé dans l'aventure du site *Reporterre*. Plus que jamais, une information indépendante me semblait nécessaire pour rendre compte du phénomène le plus crucial de l'époque : le désastre écologique.

À quelques-uns d'abord, jusqu'à la rédaction grandissante d'aujourd'hui, nous avons développé ce lieu indispensable, ce « *quotidien de l'écologie* ».

Oui, nos moyens sont faibles face à la puissance financière des milliardaires qui contrôlent les médias. Mais *nous avons ce que l'argent ne peut pas acheter : la conviction, l'enthousiasme, la liberté*.

Et surtout, *nous vous avons, vous*.

Comme plus de 2 millions de lectrices et lecteurs chaque mois, vous avez choisi *Reporterre* pour vous informer.

Grâce à vous, nous avons lancé notre campagne de financement pour la 11^e année consécutive.

Hervé KEMPF

BHL, trente ans de plus



Le 24 juin dernier, la scrupuleuse vigilance du *Monde diplomatique* fut presque prise en défaut. En août, concluant une longue enquête sur la chaîne Arte, nous écrivions que Bernard-Henri Lévy, président du conseil de surveillance, « devrait bientôt quitter cette fonction qu'il occupe depuis 1993 » (1). Le septième mandat de l'essayiste arrivait en effet à terme sans possibilité de reconduction : les nouveaux statuts de 2019 instaurent une limite d'âge à 70 ans. Certes l'éditorialiste du *Point* l'avait déjà franchie, mais Arte lui concéda un sursis. Le plafond, expliqua la chaîne, « s'appliquera au prochain renouvellement de la présidence du conseil de surveillance » (2). Lequel devait intervenir le printemps dernier. Devait... car le réalisateur du *Jour et la Nuit* (1997), un film à gros budget cofinancé par Arte que les spécialistes pour une fois unanimes inscrivent sur la liste des pires navets jamais produits, trouve son siège confortable. Ce 24 juin dernier, donc, Arte modifia ses statuts pour offrir à BHL de présider l'instance cinq années supplémentaires (3).

Ce privilège d'Ancien régime ne perpétue pas seulement le conflit d'intérêts entre une chaîne qui subventionne et diffuse (en troisième partie de soirée) les documentaires nombrilistes de son inamovible mandarin. Il sonne en ce moment comme une déclaration politique. BHL compte en effet au nombre des plus bruyants influenceurs de l'armée israélienne. Invité à promouvoir son dernier livre sur Europe 1 - CNews (21 mars 2024), il décrit la colonisation en Cisjordanie comme « trois caravanes en haut d'une colline » au moment où l'Organisation des Nations unies (ONU) qualifie de « crimes de guerre » la confiscation des terres palestiniennes par 740 000 colons. Déjà, en 2009, le propagandiste qui continuera de veiller aux destinées d'Arte était entré à Gaza perché sur un char israélien.

« *La mort des civils de Gaza n'est pas un massacre* », écrit-il dans *Solitude d'Israël* (Grasset, 2024). Toutes les antennes lui sont ouvertes, en particulier celles de LCI, CNews et BFM TV. Et les palais officiels. Cinq présidents de la République successifs l'ont dorloté et écouté : François Mitterrand et Jacques Chirac, d'abord, puis MM. Nicolas Sarkozy, François Hollande et Emmanuel Macron. L'actuel étant peut-être le plus assidu en même temps que le plus assoupli par ceux qui le flattent, Bernard-Henri Lévy l'a comparé, sans rire, à Thucydide, à Carl von Clausewitz et à « tous ceux qui ont réfléchi à la guerre » (*Le Parisien*, 16 mars 2024). Le chef de l'État venait, il est vrai, d'envisager l'envoi de soldats français en Ukraine après avoir, conseillé par BHL, lancé l'idée d'une « coalition internationale contre le Hamas » qui aurait conduit la France à combattre aux côtés de soldats israéliens... C'est certainement en toute indépendance qu'Arte a piétiné ses règles pour que nous puissions conserver à sa tête un personnage aussi irremplaçable. Trente ans de plus ?

Serge HALIMI & Pierre Rimbart (*Monde diplomatique*, octobre 2024)

(1) Lire l'article de David Garcia « Arte à l'avant-garde du conformisme », *Le Monde diplomatique*, août 2024.

(2) *Capital*, Paris, 13 mai 2021.

(3) *L'Informé*, 12 septembre 2024, et le procès-verbal de modification statutaire.